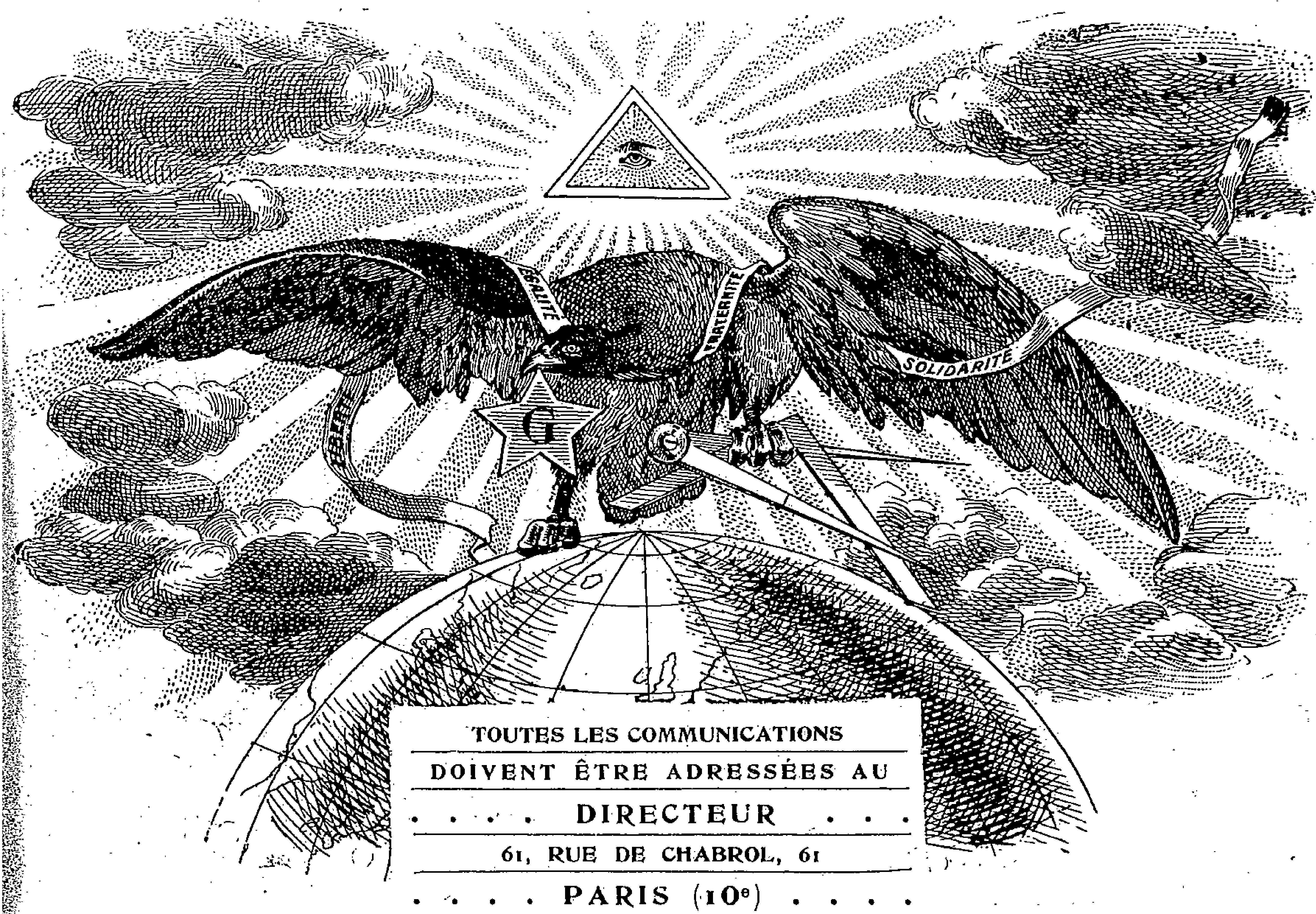
# La Lumière maçonnique : revue mensuelle de la maçonnerie universelle




Première Année — Octobre 1910 — N° 10

# Le Catholicisme en Amérique

Le F∴ A. G. Pitts, de Detroit, Michigan, nous demande notre avis, sur une question qui commence à préoccuper les esprits clairvoyants aux Etats-Unis. Il s'agit tout simplement de savoir si l'Eglise catholique peut devenir une menace pour la Grande République américaine.

« De nombreux Américains, Protestants et Francs-Maçons, nous dit notre correspondant, ne voient pas pourquoi des prêtres catholiques ne seraient pas de bons républicains, et ils sont disposés à croire à la sincérité des prêtres américains, lorsque ceux-ci professent, comme ils le font, d'être entièrement imbus de sentiments républicains et américains.

« Mais, continue le F∴ Pitts, est-il possible à des prêtres d'aimer nos institutions libres et démocratiques et d'en être les soutiens sincères ? Leur est-il possible d'adhérer de bonne foi aux principes amé-

ricains d'éducation universelle (s'appliquant à tous les jeunes citoyens, sans distinction de confession) ?

« Si ces choses sont possibles, l'Eglise catholique romaine d'Amérique ne saurait être qu'une institution si différente de l'Eglise catholique romaine de l'Europe latine, que nous aurions raison de lui accorder notre indulgence et même notre bienveillance. Mais si ces choses ne sont pas possibles, alors un terrible réveil attend les Américains. Car, sous le manteau des sentiments affichés — si toutefois ce n'est qu'un manteau — et par le fait de notre indulgence, l'Eglise catholique romaine se développe rapidement en Amérique, si bien que, dans l'espace d'un nouveau demi-siècle, elle sera assez forte pour se dépouiller de son manteau et se montrer sous ses véritables couleurs, comme l'ennemi naturel et inévitable de toute institution libre et de tout idéal américain.

« Selon toutes les apparences, nos concitoyens catholiques romains (tout au moins les hommes) n'en sont pas moins Américains pour être catholiques romains. Selon toutes les apparences, ils sont amis de la liberté en matière de pensée, de presse, de parole et même de conscience. Selon toutes les apparences, ils ont partagé à ce sujet l'ardeur des Protestants, et ils se sont assimilés en partie les avantages et les vertus du Protestantisme, tout en conservant leur part d'avantages et de vertus de l'Eglise.

« Si nous avons été mystifiés, nous l'avons été à fond. Lorsque l'Europe expulse les ordres catholiques et que ceux-ci viennent s'établir chez nous, nous les voyons venir avec la plus entière sérénité. Nous nous disons : « L'Américanisme est plus fort que le catholicisme. Nous les transformerons ; ce ne sont pas eux qui peuvent nous transformer, nous ». Lorsque l'Italie menace d'expulser le Pape, nous disons : « Qu'il vienne en Amérique, si le cœur lui en dit. L'Amérique exercera sur le Pape une influence dix fois, cent fois plus forte que celle qui pourrait être exercée par la Papauté sur l'Amérique. Une Papauté siégeant durant un siècle en Amérique serait une Papauté transformée, une Papauté tolérante, soutenant les institutions démocratiques, évitant la politique ; elle serait honnêtement favorable à une séparation complète de l'Eglise et de l'Etat et abhorrerait toute persécution. »

« Il est une chose dont je suis certain et sur laquelle on peut compter : c'est que, au cas où l'Eglise se déguiserait en Amérique sous un manteau d'hypocrisie, alors qu'elle y serait en réalité ce qu'elle est en Italie, au cas où elle ne serait pas sincère dans sa profession d'Américanisme, alors, dès qu'elle en viendrait à rejeter son manteau, elle perdrait du même coup la moitié de ses adhérents masculins, qui sont plus Américains que Catholiques romains ; car, si nous autres Francs-Maçons américains sommes mystifiés, la moitié au moins des catholiques romains américains le sont tout autant et de la même manière. »

*
* *

Ne pouvant répondre ici au F.·. Pitts avec l'ampleur désirable, nous nous bornerons, pour le moment, à faire ressortir qu'il y a trois catégories de catholiques romains :

1° Les *laïcs*, qui subissent très largement l'influence du milieu national et ne sont, en général, que très imparfaitement instruits de la doctrine catholique. Un inquisiteur de la foi les reconnaîtrait presque tous comme hérétiques, non seulement en Amérique, mais dans tous les pays d'émancipation civile.

2° Les *prêtres séculiers*, connaissant forcément leur théologie, bons catholiques romains en théorie, mais influencés par leurs paroissiens, au point de vue pratique. Par la force des choses, et afin de rester en communion avec les fidèles de leur ressort, ils *américanisent* le catholicisme, au grand scandale des purs romains.

3° Les *moines* de toutes robes, soumis à une règle qui a pour objet de les isoler des milieux nationaux et de les soustraire aux influences séculières. Ceux-là resteront rebelles à toute américanisation. Ils feront les bons apôtres et dissimuleront très hypocritement, avec l'intention secrète de conquérir *jésuitiquement* — c'est le cas de le dire — le Nouveau-Monde.

Ils ne réussiront certainement pas, parce qu'ils ont contre eux un esprit infiniment plus puissant que le leur, qui est l'esprit du Progrès humain, ou le véritable Saint-Esprit. Mais leur action est franchement nuisible dans n'importe quel milieu national : c'est un empoisonnement, dont périssent les nations de constitution faible et dont les autres deviennent très dangereusement malades, si elles ne réagissent pas à temps.

Jugeant donc les choses sans parti pris, d'une manière strictement objective, nous ne saurions trop mettre en garde nos FF.·. américains contre l'*invasion des moines*. Qu'ils se méfient, en particulier des *Jésuites* et des collèges qu'ils fondent un peu partout. Il a fallu à la Suisse une guerre civile pour les expulser en 1847.

Quant au Catholicisme, en tant que système de croyances, il n'y a pas lieu de le craindre, *pourvu qu'il ne soit propagé que par des prêtres séculiers* issus de familles américaines et imbus, en conséquence, de l'esprit démocratique américain.

J'ajouterai, en ce qui me concerne personnellement, que le Catholicisme ne m'est pas autrement antipathique. Mieux que toute autre religion, il me semble propre à conduire ses adeptes à la liberté complète de la pensée. Je suis dipsosé à le croire supérieur, sous ce rapport, à tant de petites sectes hargneuses du Protestantisme, qui entretiennent une étroitesse d'esprit, à laquelle échappe la laïcité catholique, généralement assez tiède dans ses convictions. Pour faire son salut, un bon catholique n'a qu'à croire à la vertu des sacrements. Tout se ramène ainsi pour lui à des superstitions archaïques, dont

la raison, en se développant chez les individus, se charge bien de faire justice.

Une démocratie vigoureuse pourrait donc se désintéresser d'un Catholicisme qui serait honnêtement propagé. Mais il y a le poison monacal, qui ne pardonne pas à la nation assez imprudente pour l'ingérer inconsidérément.

Nous serons heureux de publier les communications de ceux de nos lecteurs qui voudrons bien nous donner leur opinion sur la question posée par le F.˙. A. G. Pitts. — Il se peut que je me sois laissé entraîner à trop d'optimisme à l'égard d'une doctrine d'absolutisme religieux, qui, par elle-même, indépendamment de son mode de propagation, est une menace pour toutes les libertés. Raison de plus pour faire appel à la controverse. Une plume autorisée ne manquera pas de remettre les choses au point.

Oswald Wirth.˙.

# La dénonciation obligatoire des Francs-Maçons

Dans notre dernier article sur l'Anti-maçonnisme (1), nous avons eu la candeur d'inviter l'Abbé Tourmentin à faire son examen de conscience quant à la publication de son fameux *Répertoire Maçonnique*, destiné à porter préjudice, dans leurs intérêts matériels, à des citoyens qui ont, à ses yeux, le tort de penser autrement que lui. Nous tombions fort mal, car la *Franc-Maçonnerie démasquée* du 25 septembre 1910, nous avait répondu d'avance par le compte-rendu d'une petite brochure du R. P. Couët, religieux canadien, sur *la Franc-Maçonnerie et la conscience catholique, étude sur la dénonciation juridique.*

Ce théologien affirme que l'Eglise, « née pour le combat », a besoin « de connaître ses ennemis », d'où obligation inéluctable de dénoncer les Francs-Maçons, tout catholique refusant de parler encourant, de ce fait, la peine très sévère de l'excommunication réservée au Souverain Pontife. La Constitution *Apostolicæ Sedis* oblige en conscience tous les fidèles ayant l'âge de puberté à dire ce qu'ils savent de la Franc-Maçonnerie et de ses membres.

Quantité de catholiques sont malheureusement — ou heureusement, pour eux et pour nous — *latomisés* à leur insu. Ils se font des obligations d'honneur une conception erronée, et, par suite d'une aberration du sens moral théologique, ils méconnaissent leur devoir le plus impérieux ! Ils ne veulent pas comprendre, ces gens illogiques, que l'Eglise étant divine, tout ce qui se fait à son profit est nécessairement

(1) Page 122 de notre précédent fascicule.

bien, tout ce qui profite à ses adversaires ne pouvant être qu'abominable. On est croyant ou on ne l'est pas ; le salut de l'Eglise est la suprême loi. Commettez à son bénéfice les pires ignominies, et elle vous bénira.

*
* *

Le piquant de la chose, c'est que l'abbé Tourmentin ait chargé d'analyser la brochure du R. P. Couët celui de ses rédacteurs qui lui parut « tout indiqué pour cela ». Il s'agit d'un personnage qui n'a fait que trop parler de lui.

Notre rôle d'informateurs nous interdit cependant de passer sous silence un aveu qui ne manque pas de saveur. Nous apprenons, en effet, que le Comité « *Honneur et Conscience* », composé de catholiques fervents, influents et riches, s'est montré déplorablement faible en théologie et en casuistique. Invités à s'intéresser à l'homme qui venait d'abuser de la confiance des Maçons, ces messieurs furent assez mal inspirés pour répondre : « Nous ne voulons pas nous occuper de lui. Puisqu'il a trahi la Franc-Maçonnerie, il pourra, aussi bien, trahir, demain, les catholiques. »

Voilà ce que c'est que d'ignorer « les prescriptions si formelles de l'Eglise en ce qui concerne la dénonciation des sectaires ». Il n'y a d'ailleurs que les laïcs pour tomber en pareille erreur, soigneusement évitée, paraît-il, par tous les ecclésiastiques, qui ont en ces matières leur mentalité, la bonne au point de vue orthodoxe.

Le martyr de la bonne cause dont nous parlons n'était peut-être lui-même, devant sa conscience peu éclairée, que médiocrement fier de son exploit. Pour se rassurer, il eut recours à quatre lumières de la théologie, dont il a publié les consultations dans un livre qui n'est pas encore tombé sous nos yeux. Les docteurs consultés sont naturellement unanimes et péremptoires dans leur approbation de la conduite de l'ex-sous-chef du Secrétariat du Grand Orient de France. Dans sa revue l'*Idéal*, l'abbé Coubé, jésuite sécularisé, après avoir résumé les avis émis, ajoute : « Il est regrettable que quelques-uns de nos amis aient oublié ces notions si claires de la morale naturelle et chrétienne et qu'ils aient tenu rigueur, à M. Bidegain, d'un acte dont toute la France honnête et catholique aurait dû lui être reconnaissante. »

Toute cette très solide théologie se heurte, en réalité, à un sentiment infiniment plut fort qu'elle : celui de la beauté morale. Nous apprécions de plus en plus les actes d'après un critérium esthétique : nous demandons qu'ils soient beaux en eux-mêmes, sans rechercher à qui ils peuvent nuire ou profiter. L'acte beau grandit toujours celui qui l'accomplit, et en se grandissant soi-même, on ajoute à l'Humanité. Ainsi s'exprime la morale maçonnique ; libre aux théologiens de préférer la leur !

O. W.

# Les Débuts du Bulletin Hebdomadaire

*(Suite et fin)*

---

## Deuxième période

Le 31 mars 1884, la Commission provisoire fait place à une commission de 7 membres, régulièrement élus en Assemblée générale. Elle comprend : un président faisant fonction de trésorier, un vice-président-administrateur, un secrétaire-rédacteur, un gérant et trois membres pris dans tous les rites adh.·.

Le F.·. Sellier, membre de la Commission, conserve la gérance du *Bulletin sous sa responsabilité*, de 1884 à ce jour (1889).

Bien que renouvelée chaque année, la Commission cesse de fonctionner en mars 1885, s'en rapportant à la vigilance et à l'énergie des FF.·. Bordier, Président-trésorier, et Guillemois, Vice-président-administrateur et Secrétaire du *Bulletin*.

Les assemblées générales des délégués des LL.·. ont lieu à la fin de chaque trimestre : *mai*, *août*, *novembre* et *février*.

## Statistique

33 loges sont adhérentes en 1884 ; 36, en 1885 ; 38, en 1886 ; 34, en 1887 ; 42, en 1888 ; 46, en 1889.

Le tirage du *Bulletin* pour le premier numéro atteint 2,350 exemplaires, fin 1884, 2,715 et le 11 mai 1888, 3,040 exemplaires.

*La moyenne actuelle (fin* 1889) *est de* 2,708 *à* 2,800.

*
* *

Ajoutons à ces détails rétrospectifs, que le nombre des Loges adhérentes resta stationnaire jusque vers 1895. Le N° 572 du Bulletin hebdomadaire donne, en effet, un tableau de 44 ateliers adhérents, alors que le N° 854 porte ce chiffre à 80 pour 1900. En 1905, d'après le N° 1094, les Loges adhérentes sont montées à 116, dont cinq Loges mixtes relevant de la G.·. L.·. Symb.·. Ecossaise et deux du Droit Humain. Ces Loges, considérées comme irrégulières, ont par la suite été écartées, si bien, qu'en 1910, le Bulletin hebdomadaire ne groupe plus que des ateliers de l'obédience du Grand Orient ou de la Grande Loge de France, au nombre de plus de 150.

B. Nac.·.





Gustave MESUREUR

Vᵉ Grand-Maître de la Grande Loge de France

Ancien Ministre

Directeur de l'Assistance Publique de Paris

# Chronique Maçonnique Internationale

## ALLEMAGNE

Un congrès des religions a tenu ses assises à Berlin du 5 au 10 août dernier. Le local de la G.·. L.·. Royal York avait tout d'abord été mis à la disposition des congressistes ; mais ceux-ci s'annoncèrent si nombreux, qu'il fallut, au dernier moment, recourir à un édifice beaucoup plus vaste.

L'idée de réunir des représentants de toutes les religions, en vue de favoriser le rapprochement des diverses confessions, est américaine. Elle trouva pour la première fois sa réalisation à Londres, en 1901. Il y eut ensuite des congrès des religions à Amsterdam, en 1903, à Genève, en 1905, et à Boston, en 1908 ; mais, si tous ces congrès ont pu passer plus ou moins inaperçus, il n'en sera certainement pas de même de celui de Berlin. L'Allemagne, en effet, s'est fait une spécialité de la critique théologique. Ses savants ont scruté les textes sacrés avec la minutie et la ténacité qui les caractérise. Ils ont démoli pierre par pierre l'édifice des croyances reçues, d'où le mouvement du modernisme, qui a sa répercussion dans toutes les religions.

La rénovation devenue indispensable ne rencontre guère d'obstacle dans les confessions libres, comme celles du protestantisme. On peut, dans ce domaine, s'efforcer de travailler en commun au progrès religieux, alors qu'il est impossible aux fidèles d'une religion absolutiste, comme le catholicisme, de prendre utilement part à un congrès, auquel ont pu adhérer, sans difficulté, musulmans, bouddhistes, brahmanes, etc.

La Franc-Maçonnerie y fut représentée grâce au F.·. Diedrich Bischoff, qui avait rédigé, à l'intention du congrès, une brochure spéciale faisant connaître l'essence et le but de la Franc-Maçonnerie. L'auteur conçoit, en effet, la Maçonnerie, ou plus exactement le *Maçonnisme*, comme la religion du pur humanitarisme. Cette religion fait abstraction des dogmes, qu'elle s'interdit de juger, puisqu'elle n'a pas la prétention de posséder la vérité. Elle se propose simplement d'amener les hommes à comprendre par eux-mêmes, que chacun de nous n'est qu'une cellule organique d'un vaste organisme qui est l'Humanité. De cette conception découlent des conséquences d'une extrême importance au point de vue moral et religieux. Les Maçons allemands auront eu le mérite de discerner très nettement les choses sous ce rapport. Alors que, jusqu'ici, nous avons été surtout démolisseurs, il nous vient d'Allemagne des données de construction dont nous saurons certainement profiter.



## ANGLETERRE

La Maçonnerie anglaise entretient deux écoles, où sont élevés les enfants de FF.·. décédés ou nécessiteux. La première, réservée aux filles, fut fondée en 1788, et la seconde, destinée aux garçons, en 1798. Toutes deux portent le titre de « Royal Masonic Institution » (« *for Girls* », pour l'une, et « *for Boys* » pour l'autre). La reine Victoria avait pris ces deux institutions charitables sous son patronage, et son exemple vient d'être suivi par Georges V.

Ces détails étant ignorés du monde profane, il arrive que certaines autorités antimaçonniques s'imaginent que le nouveau roi d'Angleterre est devenu protecteur de la Maçonnerie britannique, comme l'était son père, ce qui impliquerait qu'il est Maçon.

Bien que nous ne soyons pas chargés de faire l'instruction de nos adversaires, nous voulons bien les avertir, pour cette fois, que « Royal Masonic Institution » n'est aucunement synonyme de « Grande Loge Unie d'Angleterre ». On a d'ailleurs parfois tort de vouloir avoir trop raison.



## HONGRIE

Création du premier journal quotidien, organe de la Franc-Maçonnerie, le « *Vilag* » (Le Monde).

Initiative de la R.·. L.·. *Eötvös* à l'Or.·. de Budapest (1).

A la dernière conférence internationale maç.·. qui eut lieu à Bruxelles (2), le F.·. Hevesi, délégué de la Gr.·. L.·. Symb.·. de Hongrie, annonça aux FF.·. venus de tous les coins du Globe, la création du premier journal quotidien, destiné à répandre dans le monde profane les grandes et belles idées, dont la Maç.·. s'honore. Ses paroles couvertes d'applaudissements ont provoqué un grand enthousiasme.

J'ai eu l'occasion, il y a quelques semaines, de voir, de très près, ce que nos vaillants FF.·. de la R.·. L.·. *Eötvös* ont fait pour mener à bien la tâche si noblement entreprise.

Pays de races hétérogènes, comparable à l'habit d'arlequin, la Hongrie, avec sa constitution aristocratique et presque féodale est aux mains des seigneurs et de leurs descendants appauvris par une vie de paresse. L'Eglise est très forte et a de solides attaches avec la dynastie, la noblesse, l'armée et le peuple, qu'elle maintient dans

---

(1) Eötvös fut un littérateur et un homme politique hongrois qui prit une grande part aux événements de 1848 et 1867.

(2) L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain fascicule le compte-rendu de cette conférence et d'autres informations non moins intéressantes.

un obscurantisme digne des vieillards infaillibles du Vatican et des champions de l'ignorance.

La Fr.·. Maç.·. hongroise a donc une situation très difficile ; étant entourée de tant d'éléments hostiles, elle se développait lentement, et, à défaut de moyens de propagande efficace, elle se renfermait dans ses temples, attendant des jours meilleurs.

Il y a de nombreuses années déjà que l'on a cherché un moyen de propagande susceptible de pénétrer partout et de porter dans les palais des hobereaux, dans les maisons des bourgeois et dans les chaumières des paysans, la bonne parole. En vue de propager les principes qui sont seuls à même de servir de fondement à la Hongrie moderne, sociale et démocratique, un journal était tout indiqué. Mais des difficultés d'ordre matériel empêchèrent la création de cet organe de propagande et de combat. Le projet semblait tomber dans l'oubli et lorsque la R.·. L.·. *Eötvös* le reprit, il y a un an et demi environ, on l'accueillait avec scepticisme.

Sans trève et sans défaillance, la R.·. L.·. *Eötvös* consacra pendant plus d'une année, toutes ses tenues à l'étude du problème et à sa réalisation pratique. Les FF.·. de cet Atelier, par groupes de 25, parcoururent toute la Hongrie, visitèrent toutes les LL.·., avec un dévouement, dont seuls les Maç.·. militants sont capables. Après avoir surmonté les nombreux obstacles qui se dressèrent sur leur chemin, ils arrivèrent à recueillir environ 8.000 abonnements et fondèrent, avec la collaboration d'une grande partie des LL.·. hongroises, une société anonyme (probablement la seule maçonnique qui existe) à un capital considérable, dont la L.·. *Eötvös* et ses membres souscrirent la plus grosse part. Cette société anonyme édite le « *Vilag* » qui, en cinq mois, a pris une très grande extension. Il paraît tous les jours à un très fort tirage, sur 24, 32 et 40 pages et se développe de jour en jour, de telle sorte, qu'il est appelé à devenir en peu de temps,, un des plus importants quotidiens hongrois. La liste de ses collaborateurs comporte des noms très connus de Maç.·. éclairés. Aussi l'effort a été couronné d'un succès éclatant ; tout le mérite en revient à la généreuse initiative de la R.·. L.·. *Eötvös* et de son Vénérable, le F.·. Dr Balint en particulier.

La Fr.·. Maç.·. hongroise peut donc soutenir par une active propagande les grandes idées progressistes qu'elle a inscrites dans son programme : le suffrage universel ; la laïcisation de l'enseignement. Espérons qu'elle y ajoutera bientôt la séparation de l'Eglise et de l'Etat et une réforme fiscale tendant à atténuer les inégalités de fortune. Les Maç.·. répandus sur la surface du globe seront heureux d'applaudir au triomphe de ces idées belles et généreuses.

En terminant, il nous reste un agréable devoir à remplir. C'est de féliciter chaleureusement, au nom de la Fr.·. Maç.·. française, la R.·. L.·. *Eötvös* et son Vénérable, le F.·. Dr Balint dont l'abnégation, au cours de ses dernières années, fut au-dessus de tout éloge.

Nous souhaitons longue vie et grand succès au *Vilag*..

D. L. M.·.

# Les Conférences du Dimanche

*Siège social :* 16, rue Cadet, à PARIS

## VOYAGE EN BELGIQUE

Les promenades scientifiques organisées par la Société des **Conférences du Dimanche** se sont terminées, cette année, par une excursion en Belgique (13, 14, 15, 16 et 17 juillet) conformément au programme.

De nombreux adhérents s'étaient fait inscrire pour cette magnifique promenade pleine d'intérêt, malheureusement tous n'ont pu obtenir les congés nécessaires ; toutefois près de 60 sociétaires ont prit part à l'excursion.

Bien que très chargé, le programme a été fidèlement exécuté et à la satisfaction de tous, c'est-à-dire qu'après la visite de Bruxelles, la caravane s'est dirigée sur Anvers, Gand, Bruges et Ostende où, après une promenade en mer, il a fallu reprendre la direction de Bruxelles ; là chacun des touristes a pu visiter individuellement la grande et belle Exposition Universelle installée dans le bois de la Cambre.

En se quittant, à Paris, chacun s'est donné rendez-vous à l'année prochaine, pour les Conférences d'abord, et ensuite, pour les promenades scientifiques, très heureux d'avoir passé de trop courts instants en agréable compagnie. Il convient de dire ici que l'organisation fut irréprochable grâce aux soins inlassables de notre ami Grand, Vice-Président de la Société, et de féliciter tout particulièrement M. Beuchat, qui, en l'absence de M. Robert, a su avec la compétence qui lui appartient, donner les explications les plus détaillées sur toutes les merveilles que renferment les principales villes de Belgique.

D.

# TRAVAUX DES LOGES

**L.·. L'Expansion Française.**

Dès 1908, le capitaine *A. Métois*, des troupes sahariennes, rédigea un remarquable travail sur la *Pénétration pacifique*, dont il donna lecture, le 12 avril dernier, en tenue de la L.·. *l'Expansion française*. Cet officier expérimenté considère que la force armée ne doit viser à exercer, aux colonies, qu'une simple action de présence. Tenus en respect, les indigènes accepteront d'eux-mêmes notre domination, si celle-ci leur apparaît comme profitable. Tout en se montrant fort, il s'agit donc de négocier avec eux, en se conformant à leurs coutumes,

et en se mettant à la portée de leur mentalité, avant de prétendre les traiter selon nos lois et nos conceptions.

Le texte de la conférence du capitaine Métois nous a été remis ; mais, faute d'espace, il nous est impossible de le reproduire ici. Conformément à notre programme, nous transmettons donc ce très intéressant manuscrit à notre confrère *L'Acacia*, qui ne manquera pas de le publier.

L.·. n° 163, **Les Hospitaliers de Constantine.**

Nous renvoyons également à l'*Acacia* une étude dont le F.·. *Barnier* a entretenu la L.·. *Les Hospitaliers de Constantine*. Cette L.·., bien informée, estime justes les impressions et idées recueillies par l'auteur au contact journalier des indigènes, sur leur mentalité, leurs défauts et qualités, sur la sécurité en Algérie et sur le rôle très important de la gendarmerie.

Sur bien des points, le F.·. Barnier se rencontre avec le capitaine Métois. En somme, vis-à-vis de l'Arabe, nous devons nous inspirer de la trilogie : fermeté, équité, bienveillance. Il faut que nous fassions sentir que nous avons le pouvoir de maintenir l'ordre, qu'aucune infraction ne restera impunie. L'indigène doit, en outre, être protégé contre toutes les exploitations, surtout contre celles dont il est victime de la part d'individus de sa propre race. Un enseignement professionnel pratique devrait l'initier aux différents métiers, lui permettant de gagner honorablement sa vie. Enfin, il faut le connaître à fond, afin de ne jamais le dérouter, en négligeant de tenir compte de ses conceptions particulières, de ses préjugés et de ses superstitions.

L.·. n° 137, **Travail et Vrais Amis Fidèles.**

Le 27 septembre, le F.·. *Ferdinand Baudel*, son ancien Vén.·., a fait à cette L.·. le récit des événements historiques auxquels il a personnellement pris part il y a quarante ans.

La journée du 4 septembre, l'envahissement du Corps législatif, la proclamation de la République sous un soleil radieux, tout fut rapporté avec une émotion contagieuse. Puis vint l'accueil délirant fait à Victor Hugo au sortir de la gare du Nord, alors que défilaient les troupes du corps d'armée de Vinoy. Et combien d'anecdotes du siége de Paris, caractéristiques de l'état d'esprit de la population.

Le F.·. Baudel a promis de fixer ses souvenirs par écrit. Nous espérons qu'ainsi ils ne seront pas perdus pour nos lecteurs. (1)

*
* *

Pour sa tenue d'octobre, cette L.·. a été entretenue par le F.·. *Pardinel* son Orat.·., du *Sentiment religieux aux âges préhistoriques*. L'archéologie démontre que certains cultes, connus uniquement par leurs vestiges, étaient très largement répandus avant l'époque du

---

(1) Voir dans nos deux précédents numéros le récit inspiré de son séjour au bagne, après la Commune.

bronze. L'ère des grandes religions, correspondant à des idées qui ne pouvaient pas être absolument grossières, remonte donc à un passé des plus lointains. Tout ce que nous connaissons, à partir du Védisme le plus primitif, est d'hier, par rapport au culte de certaine déesse sans bouche ni oreilles, mais portant à sa ceinture une hachette symbolique minuscule, dont les statuettes ont été trouvées un peu partout, dans des grottes portant des dessins de mamouths et d'ours des cavernes.

**Anglo-Saxon Lodge** N° 343.

Se conformant strictement aux usages anglais, la L∴ anglo-saxonne de Paris voit d'ordinaire tout son temps de travail absorbé par les initiations et aug∴ de sal∴. Il lui est arrivé déjà cependant d'entendre des conférences, mais elles étaient faites en français, par des FF∴ visiteurs. Pour la première fois, un de ses propres membres lui a lu, le 10 octobre 1910, un morceau d'arch∴. Cette initiative heureuse a été prise par le F∴ *R. M. Etheridge*, prédécesseur immédiat du Vén∴ actuel. Le sujet choisi avait le mérite d'être tout particulièrement de circonstance, puisque l'exposé porta sur le cérémonial ou l'*étiquette de la Franc-Maçonnerie*.

Les formalités maçonniques prennent, en effet, une extrême importance aux yeux de nos FF∴ anglo-saxons, que nous scandalisons par le dédain qu'il nous arrive d'afficher pour la *forme*, sous prétexte de ne nous attacher qu'au *fond*. S'ils exagèrent dans un sens, il faut nous garder de tomber dans l'excès contraire, le vrai se trouvant, comme toujours, dans le juste milieu, c'est-à-dire dans l'observation scrupuleuse de celles des formes qui ont leur signification.

Le F∴ Etheridge nous a confié son travail, que nous comptons analyser avec l'ampleur voulue, à l'intention de l'*Acacia*, où nul plus que notre T∴ Ill∴ F∴ Blatin n'appréciera une étude rentrant dans le thème de ses préoccupations favorites.

L∴ de Perf∴ **Le Parvis Philosophique.**

Le moindre éloge accordé par un Franc-Maçon à un membre du clergé catholique devient, aux yeux des orthodoxes, un motif de condamnation pour le malheureux ecclésiastique approuvé par l'ennemi. Mais voici que l'abominable « Secte » s'attaque au Pape lui-même, non pour l'injurier, mais pour rendre hommage à sa bonne foi, à son honnêtete scrupuleuse et à son courage intrépide d'homme convaincu ! Voilà qui est bien extraordinaire : un pape qui nous inspire du respect et même de la sympathie ! Pour des « sectaires », il faut avouer que ce n'est pas banal. Il n'y a cependant pas l'ombre d'ironie dans ce que nous venons d'écrire. Le caractère et la politique de Pie X ont été exposés par le F∴ *Guinaudeau*, le 14 octobre dernier, au sein de l'at∴ sup∴ qu'il préside. Les FF∴ présents ont ainsi appris à connaître Joseph Sarto comme un brave homme très charitable, peu compliqué dans sa manière de comprendre les choses, et ils lui ont accordé un vote de confiance absolue pour sa méthode de gouvernement de la Sainte Eglise.

L.·. **Germinal**, Or.·. de Moret.

Le 5 juin 1910, la L.·. Germinal, ayant à sa tête son vén.·., le F.·. *Desobry*, eut à cœur de faire les honneurs de la forêt de Fontainebleau à une quarantaine de FF.·. et de SS.·. du *Droit Humain.*

Après une excursion à la « Roche Brûlée », il y eut réception, avec agape, au temple de la L.·. de Moret. Les toasts donnèrent lieu à un tournoi d'éloquence entre les FF.·. Desobry, Parisot, Darce et la S.·. Fillion. Le F.·. Darce eut même la délicate attention d'enfourcher Pégase, pour mieux célébrer la Liberté, la Fraternité et la Solidarité. Ses vers ne visent à aucune récompense académique, mais ils furent vraiment de circonstance et fort bien tournés pour ce qu'ils voulaient exprimer. Ils ont été publiés in-extenso dans le *Bulletin officiel de la Maçonnerie mixte.*

En résumé, la journée fut excellente pour le *Droit Humain* et la Maçonnerie androgyne, à qui une L.·. du Grand Orient de France n'a pas ménagé ses sympathies, en dépit des rigoristes sévères aux Loges mixtes. Nous croyons que ces organisations, qu'il nous est interdit de reconnaître officiellement, doivent bénéficier de notre part d'une très large tolérance fraternelle. Si les fondateurs du Droit Humain se sont trompés, ils l'ont fait de bonne foi. Quant aux adeptes actuels de ces Loges constituées en dehors des règles de la Maçonnerie universelle, leurs intentions s'affirment excellentes. Pourquoi donc ne pas les encourager dans ce qu'ils peuvent faire de bien ?

# Gustave Mesureur

Le samedi, 24 septembre 1910, le F.·. Mesureur, Grand-Maître de la Grande Loge de France depuis 1903, rentra dans le rang pour céder le maillet au F.·. général Peigné, dont l'élection fut chaleureusement acclamée.

Arrivé à la limite réglementaire de son mandat, le Grand-Maître sortant conserve les sympathies unanimes, car il a toujours déployé tant de tact, de mesure — c'est le cas de le dire — que nul n'a jamais pu songer à former contre lui un commencement de parti d'opposition. Cela est d'autant plus remarquable que le F.·. Mesureur ne craignait pas, à l'occasion, d'avoir ses idées personnelles et de les faire valoir. Ce fut toujours pour émettre un avis judicieux, pour faire appel, tantôt à la réflexion, à une sage circonspection, ou à des sentiments de concorde et de mutuelle tolérance.

Dès sa nomination, il entra personnellement en conversation avec

le Suprême Conseil, qu'il décida à renoncer volontairement aux prérogatives qu'il s'était réservées à l'égard de la Grande Loge de France. Celle-ci est donc redevable au F.˙. Mesureur du décret du 26 juillet 1904, qui consacra son autonomie absolue et lui permit de se proclamer puissance maçonnique indépendante et souveraine.

Tout en montrant, quand il le fallait, la fermeté requise, le F.˙. Mesureur a également su rendre excellentes les relations entre Grande Loge et Grand-Orient de France.

Lors de la réception, en septembre 1906, des délégués des puissances maçonniques étrangères, le F.˙. Mesureur, tenant le langage de la plus saine raison, impressionna profondément ses auditeurs, en leur faisant concevoir l'idéal de progrès pacifique et d'émancipation humanitaire que nous poursuivons.

Nos lecteurs français savent que le F.˙. Mesureur, directeur de l'Administration générale de l'Assistance Publique à Paris depuis le 28 août 1902, fut antérieurement, de 1898 à 1902, vice-président de la Chambre des Députés et que, de 1895 à 1896, il participa, comme Ministre du Commerce, au gouvernement de la République. Ajoutons que, né à Marc-en-Bareuil (Nord), le 2 avril 1847, Gustave Mesureur vint s'établir à Paris sous l'Empire, comme dessinateur industriel. Il prit part à la campagne de 1870-71 avec les bataillons de marche parisiens. En 1881, il fut élu conseiller municipal du quartier Bonne-Nouvelle. Ses collègues de l'Hôtel de Ville le mirent ensuite à leur tête de 1886 à 1887. C'est sous sa présidence que les sentiments républicains de nos édiles voulurent se manifester dans le choix des noms attribués aux rues de Paris. Le 22 mai 1887, le F.˙. Mesureur fut élu député de la Seine, au scrutin de liste, par 219.000 voix.

Le futur Grand-Maître reçut la lumière le 2 avril 1869, au sein de la fameuse Loge 133, qui, ne voulant plus être la Loge « Saint-Vincent-de-Paul », sollicitait en vain du Suprême Conseil l'autorisation de s'intituler « La Justice ». Fondé sous les auspices du Grand-Orient en 1812, cet atelier était passé au rite écossais en 1853. Dès cette époque, la plupart de ses membres avaient subi des condamnations politiques. Par la suite, les opinions les plus avancées ne cessèrent jamais d'y être représentées. Henri Brisson, actuellement président de la Chambre des Députés, y fut initié le 7 novembre 1856, et Charles Floquet, le 5 février 1864. Eudes, le futur général de la Commune, était membre de cette Loge d'avant-garde, de même que Jules Vallès, reçu en compagnie du F.˙. Mesureur. Peu après, le 4 juin 1869, le F.˙. Ch.M. Limousin, qui devait fonder l'*Acacia*, eut à subir les épreuves symboliques, en même temps que le F.˙. Goumain-Cornille.

Cette Loge à tendances révolutionnaires n'était pas des plus soumises à l'égard du Suprême Conseil, dont elle ne craignait pas de discuter les décisions. Considérant l'invocation au G.˙. A.˙. de l'U.˙. comme contraire à la liberté de conscience, elle voulut s'affranchir d'un formalisme taxé par elle d'hypocrisie. Elle se heurta à l'opposition irréductible du Suprême Conseil, qui n'admettait pas que l'on puisse travailler maçonniquement, sans que ce soit à la gloire du G.˙. A.˙. de l'U.˙.. La Loge, de son côté, entendait n'adhérer

à aucune profession de foi mystique, d'où un conflit aigu, se traduisant par des décisions répétées de la Loge de suspendre ses travaux. Mais le Suprême Conseil, déniant à la Loge le droit de se mettre en sommeil, voulait l'astreindre à travailler malgré elle et dans les formes strictement réglementaires. Finalement, cinq F.·., dont Goumain-Cornille et Gustave Mesureur, furent suspendus pour deux ans de leurs droits maçonniques, par décret signé du Grand-Commandeur, Grand-Maître, Ad. Crémieux, le 12 mai 1879.

Peu après, le 24 mars 1880, douze Loges qui déclaraient vouloir se soustraire à l'autorité « despotique » du Suprême Conseil, fondèrent la *Grande Loge Symbolique Ecossaise*, aux travaux de laquelle le F.·. Mesureur, comme membre de la commission exécutive ou comme président, ne cessa de prendre la part la plus active, jusqu'au moment où la politique absorba tout son temps. Mais alors même qu'il avait toutes les préoccupations d'un membre du Gouvernement de la République, jamais le F.·. Mesureur n'oublia qu'il était Maçon. Il a su le prouver chaque fois que l'occasion s'en est présentée. Ce n'est pas, comme tant d'autres, un sceptique n'estimant la Maçonnerie bonne que pour s'en servir, mais dédaignant de se mettre eux-mêmes à son service. Le F.·. Mesureur est un esprit fin, qui ne se fait certainement pas d'illusions naïves ; aussi, s'il est attaché aussi profondément à la Maçonnerie, c'est qu'il a reconnu sa valeur. Il sait que c'est une force pour qui s'y incorpore de manière à vivre réellement de la vie maçonnique.. Le Maçon est à la Maçonnerie ce que la cellule organique est à l'organisme : il participe, comme celle-ci, à une vie supérieure à sa vie étroitement individuelle. Rien ne porte bonheur, comme de se montrer intelligemment altruiste : le F.·. Mesureur en est la démonstration vivante.

---

# NÉCROLOGIE

---

L'*Ordre des Chevaliers Philalètes*, dont nous avons entretenu nos lecteurs dans un article intitulé : *Une maçonnerie de fantaisie* (1), a eu la douleur de perdre, le 14 octobre 1910, son Commandeur Grand Maître, le T.·. Ill.·. F.·. *Alkahest*, membre sénateur de l'Académie des Aristodèmes et Vén.·. fondateur de la L.·. *Karma*. Le défunt n'était âgé que de trente-six ans. Ceux qui l'ont connu savent qu'il ne manquait pas d'érudition et qu'il travaillait à répandre effectivement la lumière. A-t-il employé à ce sujet les bons moyens ; c'est ce dont il est permis de douter. Mais nous ne voulons ici que rendre hommage à la bonne volonté du disparu, et nous adressons nos sincères condoléances à ceux qui le pleurent .

---

# BIBLIOGRAPHIE

---

**Indian Masonry,** par le F∴ Robert C. Wright, édité à Ann Arbor, Michigan, par The Tyler Publishing Company, prix : 1 dollar 50 cents (1).

L'auteur, qui a été longuement en rapports directs avec les Peaux-Rouges, démontre que cette race énigmatique possède sa Maçonnerie particulière, beaucoup plus rapprochée que la nôtre, des mystères de la plus haute antiquité. Les détail qu'il donne sont d'un intérêt primordial, aussi ne manquerons-nous pas d'y revenir dans une étude qui sera publiée ultérieurement, dans nos colonnes ou dans celles de l'*Acacia*.

**La Vérité sur Lourdes,** par le Dr Rouby, vén∴ de la L∴ N° 225, Le Delta, O∴ d'Alger, édité par la librairie critique, E. Nourry, à Paris, prix 7 fr. 50 (2).

Cet ouvrage est purement scientifique, mais très facilement intelligible pour tous les lecteurs. Le Dr Rouby raconte l'histoire de Bernadette et ramène ses visions à des phénomènes d'hystérie. Il étudie ensuite les miracles de Lourdes, dont il explique le mécanisme psycho-physiologique. Il compare enfin le présent au passé, et nous montre Asclepios guérissant jadis avec tout autant de succès que notre poëtique Sainte Vierge.

Nous avons reçu de la même librairie un volume de Pierre Saintyves, intitulé : **Le Discernement du Miracle** (Prix 6 francs) (2).

Le miracle y est confronté successivement avec les quatre critiques (critique historique, critique scientifique, critique philosophique et théologie critique).

Documenté comme nous le sommes désormais, nous nous promettons d'étudier la question avec soin, en vue de rédiger, à notre tour, un essai sur *la théorie du miracle*, en nous aidant de nos connaissances en Occultisme.

Les Initiés, surtout ceux du troisième degré, devraient savoir faire des miracles, de vrais et authentiques miracles. Ce n'est pas si difficile qu'on pourrait le croire : il suffit de remplir les conditions voulues et de les réaliser, tout est là.

O. W.

---

(1) Voir notre fascicule de mai, page 67.
(2) Ces ouvrages sont en vente à la Librairie Maçonnique et Initiatique anc. et mod., 61, rue de Chabrol, Paris (Xe).

---

*Le Gérant :* Oswald WIRTH.

Soc. An. Imprimerie de Choisy-le-Roi. — E. Tirard, Adr-Del.